

TRIBUNAL ADMINISTRATIF
DE MARSEILLE


8 mars 2019
Journée Internationale des Droits de
la Femme



TRIBUNAL ADMINISTRATIF DE MARSEILLE

- A L'occasion de la journée internationale de la Femme, une mise en lumière des femmes ayant fait l'histoire de Marseille vous est proposée par le biais de 24 panneaux de l'exposition **Promenade citoyenne**, conçue en 2005 par Hélène Echinard pour le 60e anniversaire du suffrage universel (premier vote des Françaises). Elle concerne les Marseillaises avant leur accession à la citoyenneté. Commissaire de cette exposition pour la Ville de Marseille et l'Association Les Femmes et la Ville (1989-2015), dont elle était la vice-présidente, Hélène Echinard nous en a aimablement prêté le visuel.
- L'AFV a multiplié, pendant les 25 ans de son existence, les contacts avec les différentes associations féminines tournées vers les questions sociales qui luttent pour la cause des femmes. Dans le cadre de la grande ville et plus particulièrement de Marseille, elle s'est intéressée à la fonction maternelle, au rôle social des femmes, à leur place dans le monde du travail, les entreprises, la politique et les associations.
- L'AFV a conçu cette exposition : **une Promenade citoyenne** concernant les Marseillaises avant leur accession à la citoyenneté, et, pour le 60e anniversaire du suffrage universel (premier vote des femmes).





Ce visuel met en scène des itinéraires de femmes qui, à Marseille, au cours des siècles, avec les moyens de leur temps et une volonté inflexible, ont œuvré pour faire avancer leur cause, pour construire l'avenir de leur cité ou l'embellir et pour affirmer leur amour de la liberté, parfois au sacrifice de leur vie, s'appropriant une démarche citoyenne avant même d'être reconnues comme telles.

Singulières ou collectives, leurs actions sont évoquées en liaison avec des lieux de la ville (photos et plans). Les toponymes ou plaques commémoratives, s'ils existent, y figurent comme une mise en mémoire d'un espace public moins reconnu au féminin qu'au masculin.

Le visuel, puisqu'il invite à mettre nos pas dans ceux des femmes qui, à Marseille, ont tracé les chemins de la citoyenneté, prépare à un parcours de découverte sur le terrain.

Hélène ÉCHINARD



60^{ème} Anniversaire du Suffrage
Universel en France

Promenade CITOYENNE

- Fondatrices
- Héroïnes
- Citoyennes
- De la mémoire à la parole
- Eveilleuses
- Résistantes
- Mécènes

> "METTEZ VOS PAS
DANS CEUX DES FEMMES
QUI, À MARSEILLE,
ONT TRACÉ POUR VOUS
LES CHEMINS
DE LA CITOYENNETÉ."

Hélène ECHINARD
Commissaire de l'exposition
pour l'ASSOCIATION LES FEMMES
ET LA VILLE

Merci entre autres à Daniel Armogathe, Florence Berceot,
Patrick Boulanger, Hélène de Caix, Marcelle Chirac,
Renée Dray-Bensouan, Pieme Echinard, Vassiliki Gaggadis-Robin,
Régine Goutalier, Wolfgang Kaiser, Yvonne Knibiehler,
Catherine Marand-Fouquet, Arnaud Masson, Danièle Maternati,
Robert Mencherini, Myriame Morel, Laurent Noët, Georges Reynaud,
Elane Richard, Constant Vautravers... collaborateurs du
dictionnaire Marseillaises, vingt-six siècles d'histoire,
Association les Femmes et la Ville, Edisud, dont les notices
ont nourri cette évocation.

Remerciements à L'Atelier du Patrimoine de la Ville
de Marseille, le Patrimoine Culturel de la Chambre
de Commerce et d'Industrie et le Musée d'histoire.

Fondatrices

[600 AV. J.-C.]

GYPTIS



> " Il y a plus
de 2600 ans,
GYPTIS
choisissait
PROTEUS,
l'élú de
son coeur,
en lui tendant
la coupe
nuptiale.
Elle fut la
première
Marseillaise
qui exerça,
en quelque
sorte,
son droit
de vote.
Il en résulta
MARSEILLE "

RUE
GYPTIS



Chapelle
des Religieuses
et Calvaire de la Vierge



Jean-Baptiste
Perron

Fondatrices

[600 AV. J.-C.]

ARISTARCHE



LA GRAND-MÈRE
DE MARSEILLE

➤ *PROTIS, le Grec de Phocée, n'était pas venu seul. Outre ses marins, une femme, ARISTARCHE, désignée par Artémis d'Ephèse (Diane), l'accompagnait, pour fonder, sur l'acropole de Massalia, le temple dédiée à cette déesse.*

27A
SQUARE
PROTIS



Maquette de Massalia



Héroïnes

[1524]

DAMES DU SIÈGE

"LA GRANDE MURAILLE DES
TRANCHÉES QUE LES DAMES
ET FEMMES DE LA VILLE
AVAIENT SI VERTUEUSEMENT
TRAVAILLÉE..."
(Thierry de l'Estolle, 1526)

> "Elles étaient
CITOYENNES
puisque'elles
défendaient la cité
assiégée par le
traître Bourbon
avec la seule force
de leurs bras.
Terrassières, elles
comblèrent, en une
nuit, la brèche des
remparts.
Leur courage
héroïque
contribua à ruiner
les ambitions
de Charles Quint
sur la Provence
qu'il voulait arracher
à François 1^{er}."



Plan ancien



Reproduction du tableau
de Plazo "Le Siège de Marseille"

Plazo et Ponsard

Héroïnes

[1524]

DAMES DU SIÈGE



Plaque en provençal

> **TRAD.**

*"A la gloire
des nobles
dames
et des braves
femmes du
peuple
de Marseille
qui en 1524
aidèrent à
défendre
Marseille
du
Connétable
de Bourbon
qui
l'assiégeait"*



"Marseille défendue par
ses citoyens"
Gravure par David et de Buignes



Citoyennes

[1790]

LE SERMENT CIVIQUE DES MARSEILLAISES

➤ Prêté effectivement
le 15 juillet 1790, le
lendemain de la fête de la
Fédération, il ne nous est pas
parvenu.

D'après les projets des DAMES
PATRIOTES et du bataillon des
DAMES HEROINES,
il disait à peu près ceci :
"Nous les MARSEILLAISES,
Nous donnons l'exemple du
civisme à l'Univers,
Nous jurons d'élever nos enfants
Dans les principes de la Liberté,
D'en faire des CITOYENS
Dignes de la Constitution
Et de ces Droits Immortels
Qui feront le bonheur
Des générations futures".



Aurore de la Patrie



Marseille fut une des rares villes
où les femmes prêtèrent serment
à l'instar des hommes.
Cependant, ici comme ailleurs,
la Révolution
ne leur accorda
aucun droit.



Citoyennes

1792

LA MARSEILLAISE



Plaque Rouget de l'Isle

ROUGET DE L'ISLE
"AUX ARMES
CITOYENNES"

La *Marseillaise*



RUE THUBANEAU



Jenny Hâlé dans
le *Marseillaise*
de Jean Renoir

> Née dans la nuit du 25 au 26 avril 1792 à Strasbourg, adoptée deux mois plus tard à Marseille où elle prend son nom, elle reçoit le baptême du sang le 10 août 1792 à Paris, aux Tuileries. Grandie sous la Révolution, elle connaît ensuite un long exil puis une vie mouvementée faite d'une alternance d'honneurs et de proscriptions. En 1880, enfin, *la Marseillaise* se marie à l'Etat républicain.

Après avoir gagné par des cheminements mystérieux Montpellier depuis Strasbourg, le *Chant de guerre de l'Armée du Rhin*, composé par Rouget de l'Isle dans l'exaltation de la Patrie en danger, est transmis aux Marseillais par François Mireur, qui le fait entendre le 22 juin au Club des Amis de la Constitution.

Citoyennes

LES CHANTS REPUBLICAINS [1792] DE LA FRANCE 1870-1871-1902 LE MOIS DE JUIN

L'ENVOI DE LA MARSEILLAISE

ROUGET DE LISLE
La Marseillaise

→ "600 HOMMES SACHANT MOURIR" répondent à l'appel de Barbaroux.



Affiche du film "La Marseillaise" de Jean Renoir

Le 2 juillet, ils quittent Marseille et transportent l'hymne jusqu'à Paris.

Rencontrant partout sur son passage un accueil triomphal, ce chant devient pour tous l'Hymne des Marseillais.

Patriotique, guerrier, voire revancharde, civique et humanitaire aussi, pour toujours lié aux idéaux de la Révolution française et universel dans son discours de lutte contre toutes les tyrannies, *La Marseillaise* reste avant tout marquée par un idéal de liberté.

Amour sacré de la Patrie,
Qu'on se le tienne,
Qu'on se le tienne,
Liberté, Liberté,
Combats avec
nos nos drapeaux
accourra tes
Que tes ennemis expirants
voient ton triomphe et notre gloire!
Aux Armes, etc.

COURS
BELSUNCE



Épique et généreux, ce chant a trouvé dans ses incarnations féminines, souvent associées au drapeau tricolore ou aux ailes de la victoire, la traduction symbolique de la femme guide, ouvrant la route, donnant le signal de la révolte et l'exemple du courage jusqu'à son immortalisation par Rude sur l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

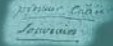
De la mémoire
à la parole

[1768-1837]

JULIE PELLIZZONE

"JE N'ÉCRIS QUE CE QUE J'AI VU.
CE QUI EST DOUTEUX, JE M'EN
ABSTIENS"

("Souvenirs")



Pendant 25 ans, au début du XIX^{ème} siècle, Julie Pellizzone tient la plume de ses Souvenirs pour y conter, presque au jour le jour, l'histoire d'une ville qu'elle aime passionnément. Elle est la fille du peintre marseillais Moulinneuf.

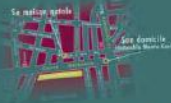
Son époux, militaire pendant la Révolution, lui a fait rencontrer de grands personnages.

Sous le Consulat, Julie tient à Marseille, dans sa maison sur la Canebière, un salon très fréquenté.

Féministe avant l'heure, elle affirme que les femmes sont les égales des hommes au moins en dignité et en capacités.

Marseille, entre Lumières et Romantisme a eu, avec Julie Pellizzone, sa Madame de Sévigné !

1768
Traverse
Jeanne Julie
PELLIZZONE



Cours
par E. Moulinneuf

De la mémoire
à la parole

SAINT- SIMONIENNES



**SUR LA ROUTE
DE L'ORIENT VIA
ALEXANDRIE,
DES PASSAGES
REMARQUÉS
À MARSEILLE**



1791
**COURS
BELSUNCE**

> EN 1833
CÉCILE FOURNEL / CLORINDE ROGER / PAULINE
ROLAND

*Instruites du mauvais accueil
fait quelques mois plus tôt
au père Enfantin, en route
vers Constantinople,
elles ne revêtent pas leur
costume distinctif
pour prêcher leur doctrine
au café du Cours avant de
s'embarquer, le 27 octobre
sur *La Maria*.*

1793
**RUE
STE BARBE**

EN 1834
SUZANNE VOILQUIN REND VISITE AUX DÉTENUS
POLITIQUES DES PRÉSENTINES ET LEUR DÉCLARE :

*"Ni la force, ni l'industrie
n'ont pu enrégimenter la
femme. Sa nature reprend son
niveau sur les lois oppressives
faites par les hommes contre
leurs droits. Confiez-vous donc
à la femme ! Rendez-la libre !"
Deux ans plus tard, Suzanne
Voilquin, certificat de sage-
femme signé par Clot-Bey
en poche, retrouvait Marseille
avant de partir en mission en
Russie.*



De la mémoire
à la parole

Le Petit Bavard Illustré
[1839-1901]

PAULE MINCK

[1830-1905]

LOUISE MICHEL

**LA BONNE LOUISE
AU PAYS DE LA
BONNE MÈRE**



"MARSEILLE, NOUS TE SALUONS,
NOUS SALUONS LA PROVINCE
OÙ SE RÉVEILLE LE SANG
DES GAULES !"

PAULE MINCK

"LE DRAPEAU ROUGE EST CELUI DU PEUPLE,
NON CELUI DU SANG ET DU MEURTRE.
J'AI FAIT MON DEVOIR JUSQU'AU BOUT,

J'ASSUME LA RESPONSABILITÉ DE MES ACTES"

Militante, proche de Louise Michel,
sa "soeur" en politique, journaliste,
conférencière, socialiste et anarchiste,
elle a participé, comme elle, à la
Commune de Paris. Elle vient souvent
à Marseille, en mai 1881, elle est
incarcérée aux Présentines
pour délit d'opinion. Le journal
satirique marseillais *Le Petit Bavard
Illustré* ne manque pas d'ironiser,
présentant Paule en avocate (la première
sera Jeanne Chauvin en 1900) tandis
qu'un magistrat se faufile vers la porte.
En 1892, c'est la seule femme sur les
131 délégués du X^{ème} congrès du Parti
Ouvrier Français qui se tient à Marseille.
En 1893, elle acceptera une candidature
"blanche" aux élections municipales.



LOUISE MICHEL

Louise Michel vint à Marseille à six
reprises et y mourut le 9 janvier 1905.
Institutrice, révolutionnaire, communarde
et anarchiste, celle qui refusa toujours une
amnistie personnelle, découvrit Marseille
en juin 1882, après son retour d'exil
de Nouvelle-Calédonie.

Elle attira, alors, une foule considérable,
salle Prat, rue Paradis.

Cette ville lui était chère par sa
résistance historique aux oppresseurs :

"Marseille, fière et vengeresse, va porter
à ses morts les rouges couronnes des
martyrs de la liberté".

Phrase prophétique, si l'on évoque les
innombrables couronnes de fleurs
de son convoi funèbre vers le cimetière
Saint-Pierre. En 2005, Marseille a
marqué de plusieurs manifestations
le centenaire de sa mort, comme elle
avait salué le 150^{ème} anniversaire
de sa naissance.



De la mémoire
à la parole

[L'ENTRE-DEUX-GUERRES]

LES SUFFRAGETTES

[1887-1970]

LAURE BEDDOUCKH

1-A
RUE DE
L'ACADÉMIE

Le masculin
valait le 1^{er} Vote
des femmes de
1945



"LA FRANÇAISE DOIT VOTER"

Après la Première Guerre mondiale, les Françaises sont toujours privées des droits civiques que leur refuse le Sénat. Elles voteront pour la première fois en 1945 pour les élections municipales du 29 avril. Entre temps, à l'instar des Britanniques, les Suffragettes ne baissent pas les bras. A Paris, les actions les plus remarquées sont celles de Louise Weiss et de ses émules. Marseille n'est pas en reste.

LAURE BEDDOUCKH

Née en Algérie, elle passe l'essentiel de sa vie active à Marseille. Institutrice, créatrice de cours commerciaux féminins, professeur de sténographie, elle est aussi journaliste au *Petit Provençal*. Son engagement féministe commence dès 1912. Figure de proue du suffragisme marseillais, elle pense que la femme est capable de s'accomplir dans tous les domaines à la fois, aussi bien en tant que ménagère que dans une carrière professionnelle, politique et sportive... Elle se soucie du bien-être des plus démunies comme de l'épanouissement culturel de l'élite.

Prise dans la rafle de 1943, elle échappe à la déportation grâce à l'action de Germaine Poinso-Chapuis mais traquée elle doit quitter Marseille.



LA FRANÇAISE
DOIT VOTER

De la mémoire
à la parole

[LES SUFFRAGETTES]

SOROPTIMIST

LES SOEURS ISNARD

17 A
BOULEVARD
D'ATHÈNES

SOROPTIMIST-CLUBS
DE FRANCE

BULLETIN - REVUE



➤ **SOROPTIMIST (1929)**
C'est la date de fondation de l'antenne marseillaise de ce club féminin, d'origine américaine. Il réunit, autour de la présidente Yvonne Ripa de Roveredo que ses créations d'artiste peintre retiennent souvent à Paris, "les sœurs les meilleures", élite du suffragisme à Marseille :
Germaine Chapuis (future Poinso-Chapuis), sa vice-présidente, l'inépuisable Laure Beddouckh et bien d'autres...

LES SOEURS ISNARD

Ce sont les premières avocates marseillaises, d'abord Marguerite en 1909 puis Marie-Thérèse, deux ans plus tard. Militantes des droits des femmes, Marguerite assure leur formation et Marie-Thérèse s'implique dans le suffragisme. En 1963, elle sera la doyenne des avocates marseillaises, désormais plus nombreuses. Marie-Thérèse Isnard est, entre 1933 et 1935, la secrétaire générale de la Ligue Française pour le Droit des Femmes, assistée d'Isabelle Dupré et Marie Antoine, enseignantes. Le Barreau et l'Enseignement, deux activités qui, par l'exercice de la parole, permettent aux femmes de faire entendre leur voix. Les élections municipales de 1935 seront l'occasion d'une démonstration de force du suffragisme marseillais, réuni dans un comité d'action.



De la mémoire
à la parole

[1901-1981]

GERMAINE POINSO-CHAPUIS

" LES FEMMES
ET LES ENFANTS
D'ABORD "

Avocate, née à Marseille, elle se bat dans l'entre-deux-guerres pour les deux causes qu'elle défendra tout au long de sa vie : la protection des enfants, qu'ils soient malades ou délinquants, et la cause des femmes. Elle coordonne les actions suffragistes menées en 1935, lors des élections municipales, pour inciter les femmes à un vote fictif tenté dans plusieurs villes de France. Le succès de l'opération à Marseille est un peu le sien : une électricienne allant mettre son bulletin dans des urnes spéciales pour quatre électeurs hommes.



Le Petit Marseillais
du 06.05.1935

BD GERMAINE
POINSO-CHAPUIS

Pendant la guerre, elle ne pouvait être que résistante à l'occupant. Elle sut le faire au grand jour en défendant devant les tribunaux les patriotes de tous bords, les assistant en prison et parvenant à faire sortir des griffes des Allemands des juifs pris dans les rafles de 1943. Elle assura le maintien du cabinet d'avocat de Gaston Defferre, passé dans la clandestinité.

De la mémoire
à la parole

LYCEE REGIONAL DE MONTREDON
[1901-1981] GERMAINE POINSO-CHAPUIS

GERMAINE POINSO-CHAPUIS



"AU-DELA
DU FÉMINISME,
LES FEMMES
APPORTERONT
DANS LES
MUNICIPALITÉS,
LE RÉALISME
ET LA PERSÉVÉRANCE
QU'ELLES DÉPLOIENT
DANS LEUR FOYER
ET QU'ELLES ONT
MONTRÉS DANS
LA LUTTE"



Un amphithéâtre de la Nouvelle-Fac de Droit porte son nom

> Aux premiers jours de la Libération de Marseille, elle est vice-présidente de la délégation municipale auto-proclamée dirigée par Gaston Defferre, avant de devenir avec le M.R.P., un parti chrétien-démocrate, un adversaire politique redoutée mais respectée. En octobre 1944, elle se réjouit qu'on ait accordé aux femmes l'ensemble de tous les droits civiques. Elles avaient "fait leur preuve depuis longtemps déjà et dans bien des domaines" avant même de se sublimer "dans la Résistance". "Au grand jour maintenant", elles exerceront les responsabilités dont elles devront se montrer dignes et elles le seront. Quant aux hommes, ils ne pourront plus "maintenir à peu de frais une supériorité attachée à leur sexe et non à leur personne !"

UN DESTIN NATIONAL ATTENDAIT
GERMAINE POINSO-CHAPUIS.



Eveilleuses

[LYCÉE MONTGRAND]

LYDIE BERTRAND SIMONE DE BEAUVOIR MARTHA HARTMANN

► LYDIE BERTRAND

De 1887 à 1914 : première directrice à Marseille du collège puis lycée public de jeune fille. En 1880, la loi Camille Sée organise l'enseignement secondaire pour les filles, 78 ans après les lycées de garçons.

Mieux vaut tard que jamais ! Lydie Bertrand, agrégée des Sciences et célibataire endurcie, met toute son énergie et sa compétence pour faire du Lycée Montgrand (1891), premier lycée de filles de province, un établissement aussi renommé pour les jeunes filles que le Grand Lycée, futur Lycée Thiers, pour les garçons (1803). En 1903, comme les directeurs de lycées, elle recevra la Légion d'Honneur du centenaire.



SIMONE DE BEAUVOIR



SIMONE DE BEAUVOIR

En 1931-1932, Simone de Beauvoir, jeune agrégée de philosophie passe sa première année d'enseignante au lycée Montgrand.

MARTHA HARTMANN

De 1934 à 1953

Après en avoir été l'élève, elle dirigea le lycée Montgrand avec autant d'énergie que sa fondatrice, scientifique, agrégée et célibataire comme elle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle accueillit les élèves juives repliées, soutint moralement les enseignantes inquiétées par Vichy et développa des œuvres sociales. Ce qui lui valut, à elle aussi, la légion d'Honneur en 1948.



LYDIE BERTRAND

Eveilleuses

[1861-1943]

J. COLLOMBEL-PAGNOL

[1875-1955]

ROSE DEBORDES

[1903-1998]

CHARLOTTE GRAWITZ



JOSEPHINE COLLOMBEL-PAGNOL "TANTE FIFI, LA DESPOTE BIEN-AIMÉE"

Tante paternelle de Marcel Pagnol, cette enseignante (une vocation familiale !) marque de sa forte personnalité l'école primaire supérieure qu'elle dirige entre 1887 et 1918.

Les "soeurs aînées" depuis 1898 sont réquisitionnées pour oeuvrer dans le social, l'écologie et la moralité publique. Retraite, elle préside l'Union Française pour le Suffrage des Femmes.

En 1925, elle préfigure pour les élections municipales, l'action qu'elle épaulera en 1935, et obtient des suffrages pour les cantonales de 1928 à l'Estaque.

"Bref, dit Pagnol, c'était une femme de bien. Ce qui ne l'empêchait pas d'être belle."



6-A
**RUE
DE LODI**



INSTITUT SUPERIEUR
MARSEILLE • CADENELLE

ROSE DEBORDES

Enseignante, elle est la figure de proue du Cours Bastide, et l'équivalent, dans le cadre du Catholicisme social, de Joséphine Collombel-Pagnol, championne, elle, de la laïcité. Comme elle, elle implique ses élèves dans ses actions extra-scolaires, axées sur les mêmes thèmes de mixité sociale.

Elle adhère à l'Union Féminine Civique et Sociale, créée en 1925, qui répond à son attente.

CHARLOTTE GRAWITZ

Issue de la grande bourgeoisie marseillaise, elle a mis sa longue vie de célibataire au service d'une action sociale et éducative exemplaire auprès des jeunes filles et des enfants handicapés. Elle fonde, entre autres, l'école de la Cadenelle.

Pendant la seconde guerre mondiale, elle diffuse Témoignage chrétien clandestin, côtoie les pères Perrin et Ardoin (qui sera déporté) ainsi que Simone Weil, lors de son bref séjour marseillais.

Résistantes

LES PRÉSENTINES

**ELLES ÉTAIENT
UNE ET CENT,
SI CE N'EST DES
MILLIERS...**

> *Le nom de ce couvent de religieuses, Ursulines réformées reste présent dans la mémoire collective de Marseille comme le lieu d'emprisonnement pour délit d'opinion.*

En 1834, Suzanne Voilquin, y rencontrait ses frères en Saint-Simonisme.

Dans les jardins du couvent, proches de l'aqueduc, on éleva une prison pour femmes, détenues pour le même type "d'infraction".

En 1881, Paule Minck y purgea sa peine.

La seconde guerre mondiale y vit une longue cohorte de prisonnières, résistantes, communistes ou non, dont certaines, comme Mireille Lauze, ne devaient jamais recouvrer la liberté, d'autres comme Joséphine Roussel, y épuisèrent les dernières forces de leur vie trop brève.

13
RUE
STE BARBE

Association des Présentines



Résistantes

[1893-1943]

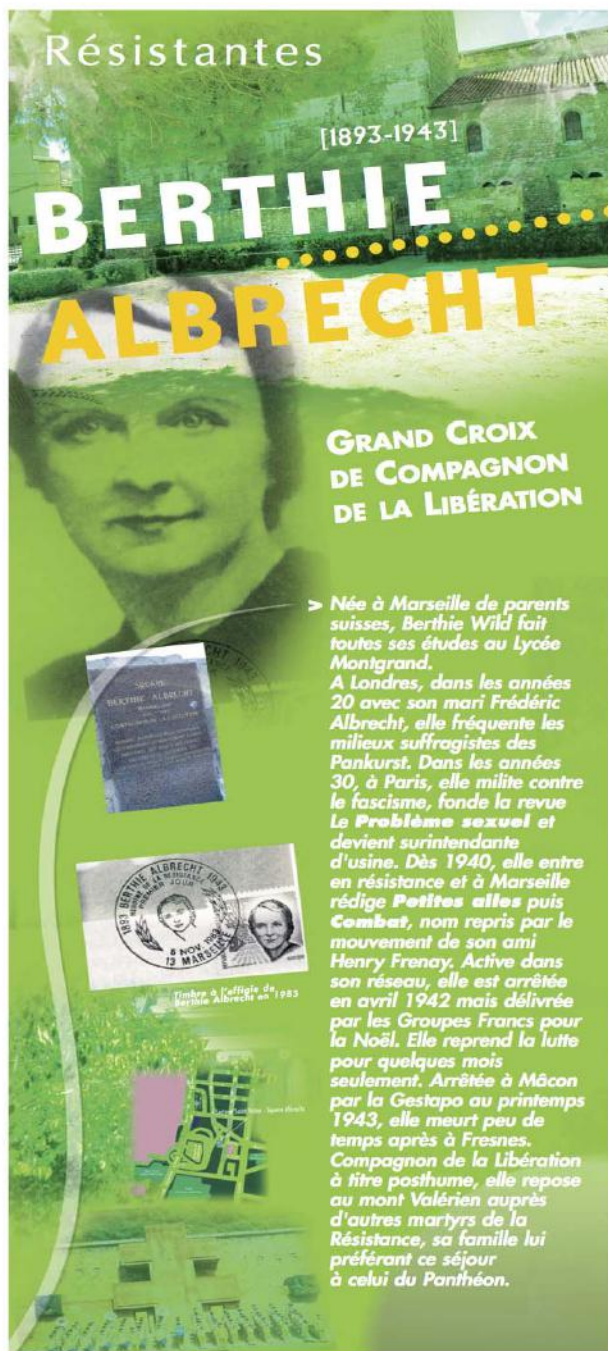
BERTHIE ALBRECHT

GRAND CROIX
DE COMPAGNON
DE LA LIBÉRATION

> Née à Marseille de parents suisses, Berthie Wild fait toutes ses études au Lycée Montgrand. A Londres, dans les années 20 avec son mari Frédéric Albrecht, elle fréquente les milieux suffragistes des Pankurst. Dans les années 30, à Paris, elle milite contre le fascisme, fonde la revue *Le Problème sexuel* et devient surintendante d'usine. Dès 1940, elle entre en résistance et à Marseille rédige *Petites altes* puis *Combat*, nom repris par le mouvement de son ami Henry Frenay. Active dans son réseau, elle est arrêtée en avril 1942 mais délivrée par les Groupes Francs pour la Noël. Elle reprend la lutte pour quelques mois seulement. Arrêtée à Mâcon par la Gestapo au printemps 1943, elle meurt peu de temps après à Fresnes. Compagnon de la Libération à titre posthume, elle repose au mont Valérien auprès d'autres martyrs de la Résistance, sa famille lui préférant ce séjour à celui du Panthéon.



Timbre de l'effigie de
Berthie Albrecht en 1983



Résistantes

[1913-1944]

FIFI TURIN

[1920-1945]

MIREILLE LAUZE



► **FIFI TURIN** (1913-1944)
Ouvrière aux filatures de la Capelette, dès l'âge de 13 ans, elle milite en tant que syndicaliste, communiste et féministe. Vichy la met en résidence surveillée, elle s'évade et devient agent de liaison FTPF dans la Résistance. Les Allemands l'arrêtent à Lyon en juillet 1943. Internée à Fresnes, elle est fusillée, le 5 août 1944, au mont Valérien.



MIREILLE LAUZE (1920-1945)

**"C'EST LA FRANCE,
C'EST NOTRE IDÉAL
QUI DOIT VIVRE"**

Marseillaise de la Capelette, comme Fifi Turin et militante communiste. Dès 1936, élève d'Anatole-France, elle vient en aide aux républicains espagnols réfugiés lors de la guerre civile. Elle est ensuite la secrétaire de Jean Cristofol, élu député de Marseille. Entrée en résistance dès 1940, elle établit des contacts avec le colonel Fabien (Pierre Georges). Arrêtée en février 1941, elle est détenue aux Présentines, condamnée aux travaux forcés, transférée à Lyon, puis en Allemagne. Elle meurt à Ravensbrück, en 1945, peu avant la fin de la guerre.



Mireille Lauze



Résistantes

[1909-1943]

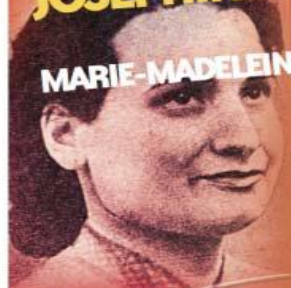
DANIELLE CASANOVA

[1910-1944]

JOSEPHINE ROUSSEL

[1909-1989]

MARIE-MADELEINE FOURCADE



> DANIELLE CASANOVA

Elle n'est pas Marseillaise, malgré un passage au lycée Longchamp, mais Marseille se l'est appropriée : dès 1945, le Chemin de Saint-Joseph ou Canet porte son nom et depuis 1989, "le Danielle Casanova" est un des plus beaux bateaux assurant la liaison avec la Corse, où elle a vu le jour. Militante des jeunesses communistes, elle s'implique dans la guerre d'Espagne. Résistante dès 1940, elle dirige le journal clandestin "Le Vieux de la Femme" et organise des comités de ménagères qui dénoncent la pénurie du ravitaillement. Arrêtée en février 1942, elle est déportée, un an plus tard, à Auschwitz. Dentiste de formation, elle s'y dévoue comme infirmière et contracte le typhus qui l'emporte en mai 1943.

3^e Arr.
PLACE
JOSEPHINE
ROUSSEL



JOSEPHINE ROUSSEL

Syndicaliste et communiste, pacifiste avant guerre puis résistante de la première heure, elle est arrêtée en juillet 1941, condamnée à deux ans de prison et détenue aux Présentines. Fin 1942, tombée gravement malade, elle est consignée à l'hôpital de la Conception, puis elle est libérée. Elle meurt en mai 1944. Dès septembre 1945, Marseille lui rend hommage en donnant son nom à la place Saint-Lazare.



MARIE-MADELEINE FOURCADE "TOUS LES ANIMAUX SONT MALADES DE LA PESTE"

c'est ainsi que cette Marseillaise, résistante, chef du réseau Alliance, surnommée Hérisson dans son "arche de Noé" (où ont des noms d'animaux, annonce qu'il faut quitter la ville, avant d'être arrêtée et incarcérée à l'Evêché, fin 1942. Libérée par des policiers résistants, elle gagne l'Angleterre, mais est reprise à Aix en juillet 1944, pour s'évader à nouveau. Elle reste active après la guerre et sera députée européenne en 1979.



Résistantes

[1916-1996]

HÉLÈNE COGOLUEGNES

[1890-1943]

ALICE SALOMON



➤ HÉLÈNE COGOLUEGNES

Résistante à Marseille, sa ville d'adoption, elle est née en Serbie dans une famille juive. Elle entre dans le réseau "Combat", chef de secteur des Mouvements Unis de la Résistance de Jean Moulin à partir d'octobre 1943. Elle est une spécialiste des faux papiers et du sauvetage des détenus dans la zone Sud. Arrêtée par la Milice en juillet 1944, elle est torturée dans les locaux du Lycée Thiers. A la Libération, elle continue sa mission, en particulier à Buchenwald.

ALICE SALOMON

"AVEC VOUS, LES ENFANTS,
JUSQU'AU BOUT DU CHEMIN !"
COMME LA "DAME D'IZIEU"

elle a caché et sauvé quantité d'enfants juifs. Elle utilise le cadre légal de l'Oeuvre de Secours aux Enfants (OSE) pour les soustraire à l'Occupant.

De juillet à octobre 1943, elle dirige la Maison de La Verdière à la Rose que les Allemands vont alors fermer. Elle décide d'accompagner ce dernier contingent d'enfants déportés pour Drancy, avant de périr avec eux dans les chambres à gaz d'Auschwitz en novembre 1943.

Photo de H. Cogoluegnes
et portrait de Alice

La Verdière

Mécènes

[1852-1944]

MARIE GROBET

[1869-1949]

CECILE DE VALMALETE

[1891-1989]

MARGUERITE FOURNIER

[1891-1974]

LILY PASTRE



► **MARIE GROBET**
Riche héritière de son père, Alexandre Labadie, et veuve de Louis Grobet, comme elle amateur d'art passionné, elle fait, en 1919, don à la Ville du musée qui porte son double nom.

CECILE DE VALMALETE
Peintre et mélomane, elle anime, pendant la Seconde Guerre Mondiale, le Cercle des Heures Musicales où se produisent de nombreux artistes repliés comme la harpiste Lily Laskine, d'origine juive.

MARGUERITE FOURNIER
"La bonne et prévenante abbasse de Saint-Victor", selon Paul Valéry, reçoit dans son perchoir de la rue Sainte, l'élite intellectuelle et artistique, repliée au de passage à Marseille.

LILY PASTRE
*"POUR QUE L'ESPRIT VIVE"
C'est le nom de l'association créée par la comtesse pour aider sans compter les artistes et les intellectuels repliés. Elle leur tient table ouverte dans "sa Villa Provençale" où son souvenir reste encore présent.*